

[Le Tissot moderne - suite]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb051_f0213

SourceBoite_051-3-chem | 7. Surveillance

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 19/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

(112)

tion, ces parens rempliront eux-mêmes l'obligation que la nature leur impose, d'élever et de former leurs enfans à la vertu. La tâche n'étant point partagée, sera plus pénible, mais en même temps plus douce. Il est à supposer que l'état d'isolement dans lequel jette nécessairement la médiocrité ou la pauvreté, leur laissera incomparablement beaucoup plus de moyens de veiller à la conservation de leurs enfans. Les gens riches, les gens du monde se doivent naturellement à la société : cette société n'est autre qu'un tyran qui les captive, qui dispose des plus beaux instans de leur vie, qui leur fait oublier jusqu'à leurs devoirs les plus sacrés ; aussi, pour prévenir tout le tort qui pourrait résulter d'un tel mode d'existence, sont-ils forcés de donner leur confiance à des personnes étrangères, pour s'acquitter des obligations qu'ils se dispensent de remplir eux-mêmes. L'homme pauvre, au contraire, loin d'une société bruyante, vit au sein de son ménage : son épouse, ses enfans composent sa société de tous les jours. Peut-on croire alors qu'il lui soit difficile de se rendre compte de tout ce qui se passe chez lui, de

BnF
MSS

(112)

tion, ces parents remplissent eux-mêmes
l'obligation que la nature leur impose, d'éle-
ver et de former leurs enfants à la vertu. La
tâche n'étant point partagée, sans plus de
trouble, mais en même temps plus douce. Il
est à supposer que l'état d'isolement dans
lequel cette nécessité la rendait au
la pauvreté, leur laisse inoccupés.
beaucoup plus de moyens de veiller à la
conservation de leurs enfants. Les gens riches
les gens du monde se doivent naturellement
à la société : cette société n'est autre qu'un
tyran qui les captive, qui dispose des plus
beaux instans de leur vie, qui leur fait ou-
blier jusqu'à leurs devoirs les plus sacrés.
aussi, pour prévenir tout le tort que pourrait
résulter d'un tel mode d'existence, sont-ils
forcés de donner leur confiance à des per-
sonnes étrangères, pour s'acquiescer des obli-
gations qu'ils se doivent eux-mêmes et aux
autres. L'homme pauvre, au contraire,
joint d'une seule personne, son père, son
son mariage, son épouse, ses enfants, compo-
sent sa société de tous les jours. Pourvu
qu'il ne soit point au-dessous de sa tâche,
comme de tout ce qui se passe chez lui, de